

Poème de Wudi sur les inondations du fleuve Jaune dans le Hebei (132 av. J.-C.)

La Digue-aux-Gourdes s'est rompue ;
 Que faire en cette épreuve ?
 Immensément, l'onde est par l'onde accrue ;
 Les bourgs ne sont plus qu'Eau du Fleuve.

Plus qu'Eau du Fleuve ! Le pays
 N'a ni repos ni quiétude.
 Ces travaux, jamais on n'en a fini ;
 Le mont Yü se dénude !

....

L'eau rejoindra son ancien lit,
 Tant les dieux nous protègent !
 Sans le Double Culte entrepris,
 Du dehors que saurais-je ?

Les eaux du Fleuve, en bouillonnant,
 D'un flot rapide affluent ;
 Détourner au Nord leur courant,
 L'y régler, tâche ardue !

....

Que les bambous des parcs soient coupés,
 Qu'on fiche pieux et roches !
 A Xuangfang, la brèche est bouchée,
 Tous les bonheurs approchent !

La route de la soie vue par un chinois

Les régions du Dayuan (*le Ferghâna*) fabriquent du vin avec des grappes de vigne. Les plus riches d'entre eux peuvent en tenir en réserve plus de dix mille « shi »¹. Ce vin peut être conservé pendant vingt à trente années sans s'abîmer. Les gens adorent leur vin et les chevaux leur luzerne. Les envoyés chinois rapportèrent des vignes et des graines de luzerne et, sur ordre de l'empereur, on essaya, pour la première fois en Chine, de cultiver ces plantes dans des zones de sol riche. Plus tard, quand les Han eurent acquis un grand nombre de chevaux célestes, « tiān mǎ », et que les représentants des pays étrangers commencèrent à affluer avec leur suite, on planta des vignes et de la luzerne à perte de vue et de tous côtés sur les terres des palais impériaux d'été et des tours d'agrément.

(Sima Qian, *Mémoires historiques*)

¹ Un shi vaut 20 litres.